

Dès le premier jour, cette vérité m'apparut :

ce qui m'effrayait, ce n'était pas tant le virus en lui-même ou le confinement, ni mes nouvelles obligations ou les nouvelles interdictions et leurs applications contraignantes, mais tout ce que cela signifiait.

C'était donc ça la vie, tout peut changer du jour au lendemain sans que nous en ayons eu le moindre soupçon l'instant d'avant et sans que nous ayons le moindre pouvoir sur les événements.

Je suis effrayée de mon impuissance face à la vague de l'existence qui me submerge de toutes parts.

Alors, je m'emploie à être la plus utile possible - ou la moins inutile - et je m'astreins à toutes sortes de tâches rébarbatives ou activités récréatives ; ainsi, je fais cours à mes enfants, j'applaudis à 20 heures, je lis, je fais du pain, du yoga... Je range méticuleusement chaque pièce de l'appartement - devenu à la fois prison et écrin protecteur - et je ne sors que quand cela est obligatoire.

Mais je ne peux m'empêcher de me dire qu'il faudra, au sortir de cette épreuve, repenser le monde. Repenser le monde, quelle utopie ! Mais du moins, repenser MON monde.

J'ai attrapé le "chronovirus" ! J'ai peur du temps qui passe, j'ai peur du temps perdu. Tant de cadeaux qui nous sont offerts habituellement sans que nous en ayons conscience, et que ce confinement a mis en lumière. Faut-il que l'on nous prive d'un bienfait pour en apprécier la saveur du souvenir et ainsi se promettre de ne plus être ingrat si l'on y goûte encore ?

Est-ce cela que la vie attend de moi ?
Une promesse de reconnaissance ?

Alors, je promets !

Je promets d'apprécier chaque matin d'ouvrir mes paupières et de pouvoir respirer et voir, d'aimer chacun de mes pas et chacune des directions dans lesquelles ils me portent.

Je promets de me délecter de chaque mets et d'accueillir chaque son comme une mélodie.

Je promets de ne jamais hâter un jour trop long ni même une nuit trop blanche.

Je promets de ne plus être emprisonnée sans qu'on me le demande ou libre sans m'en rendre compte.

Je promets tout ceci à la vie, puisse-t-elle juste me promettre un lendemain.

Emma Nayata